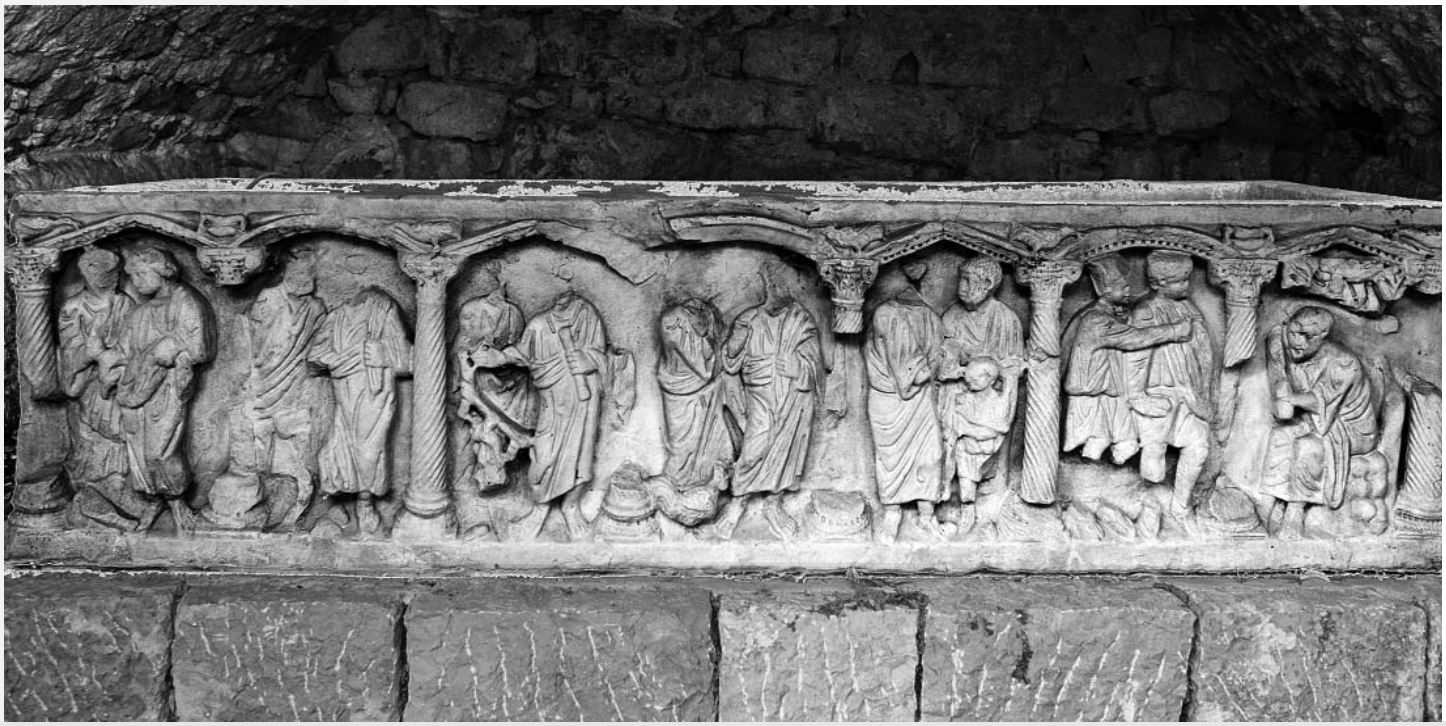
Juillet 2014 N°31

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Sarcophage de Balazuc

Éditorial

Chers amis,

Si vous regardez la signature au bas de cet éditorial, vous vous croirez peut-être revenus cinq ans en arrière. Il n'en est rien. Pierre Court est toujours votre président, mais il m'a fait le grand plaisir de me céder la place pour pouvoir, une fois encore, m'adresser à vous.

Le compte rendu de notre dernière assemblée générale, que vous trouverez dans ce bulletin, montrera à ceux qui n'y assistaient pas que notre association est toujours aussi dynamique. J'allais même écrire de plus en plus. Merci Pierre !
Elle était suivie d'une présentation, faite par ses acteurs, des travaux de restauration du moulin de La Pataudée dont la visite concluait la journée. À sa lecture, vous constaterez ce que peut obtenir une poignée de bénévoles bien décidés à sauvegarder leur patrimoine et à dépenser temps, efforts et argent pour y parvenir. Mais cette action de préservation et de mise en valeur du patrimoine se double d'un renforcement du lien social. Venus de tous horizons, les Meuniers du mardi, comme ils se nomment eux-mêmes, se réunissent chaque semaine ce jour-là dans un grand esprit de convivialité pour travailler, chacun dans son domaine, à la remise en état de leur moulin.
Il est bien évident que notre Société de Sauvegarde ne pouvait pas rester insensible à ce bel effort. Aussi les avons-nous suivis depuis le début, en leur apportant toute l'aide possible. Vous comprenez ainsi pourquoi Coux a été le siège de notre AG cette année.

Vous verrez aussi que nous continuons à vous faire découvrir des sites et monuments d'intérêt, parfois méconnus. Les villages de Balazuc et de Lagorce ont attiré nombre d'entre vous par une belle journée du mois de mars. Les participants, auxquels je n'avais pu me joindre malheureusement, en sont revenus enchantés. C'est du moins l'écho que j'en ai eu.

Lorsque vous recevrez ce bulletin, la sortie de juin autour de Sanilhac sera passée. Menée par le père Nougier et notre ami Michel Rouvière, elle aura certainement été d'un grand intérêt. Mais n'oubliez pas, le 20 juillet, la traditionnelle journée champêtre chez nos amis Bousquet au Chaussadis. Outre leur très chaleureuse réception, vous apprécierez le pique-nique dans la grande prairie et la visite, après midi, du village de Saint-Cirgues-en-Montagne et de sa belle église, ainsi que celle du site du château des Éperviers.

A bientôt donc.
Avec mon très amical souvenir

Guy DELUBAC
Président honoraire

Sommaire

p. 2 - *Rendez-vous de la Sauvegarde :* Balazuc et Lagorce
p. 6 - Compte rendu de l'assemblée générale (26 avril 2014 à Coux)
p. 9 - Le moulin de la Pataudée
p. 11- *Travaux de restauration soutenus par la Sauvegarde :* le portail roman de l'église d'Issarlès
p. 12 - Prochaines sorties - Colloque - Encart de la Sauvegarde

Les Rendez-vous de la Sauvegarde

Balazuc - Lagorce (20 mars 2014)

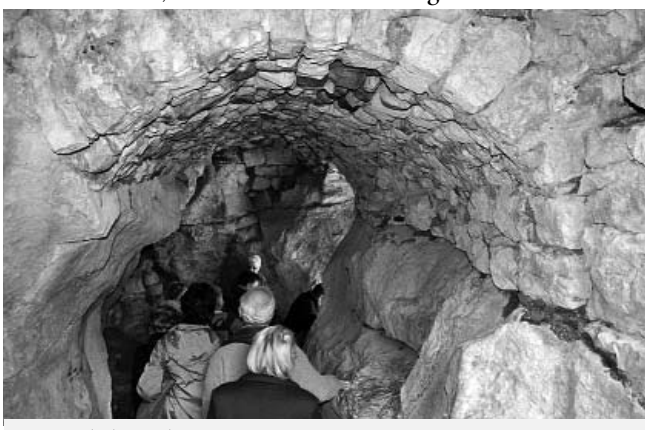
VISITE DE BALAZUC

En cette journée où le printemps est annoncé pour 17 h 57, nous sommes 55 à nous retrouver dès le matin à l'entrée de Balazuc, sous un ciel bleu et un franc soleil qui sont printaniers avant l'heure. Mmes Claire Giraud, première adjointe, et Michèle Molière, trésorière de l'association patrimoniale locale La Roche Haute, nous accueillent et vont conduire notre visite. M. le maire, Bernard Constant, nous saluera en chemin.

Un village de fort caractère

Après être passés devant l'église nouvelle, construite en 1892 pour accueillir des fidèles de plus en plus nombreux – 905 habitants sont recensés en 1851 – nous franchissons le puissant rempart du XIIIe siècle qui a conservé ici sa hauteur de huit mètres et arrivons sur la place du Portalas. Face à nous, la Tour carrée, donjon contemporain du rempart, construit avec des pierres à bossage, n'était jadis accessible que par une porte située à six mètres du sol. Aujourd'hui, une large ouverture, percée au XIXe siècle, donne accès au rez-de-chaussée. Au-dessus d'elle, une tige de fer, fichée dans la muraille, servait naguère à accrocher la balance du peseur de cocons de vers à soie.

Tout près de là, sous la mairie, une grille protège le moulage d'un remarquable sarcophage de marbre, découvert au XVIe siècle au hameau des Salles, au nord-est du village, sur le tracé de la voie romaine d'Alba à Nîmes. Décoré de scènes en haut-relief, il a servi d'autel dans l'église de Saint-Maurice-d'Ardèche jusqu'à la Révolution. À une époque indéterminée, il a été mutilé, les têtes des personnages étant martelées, puis finalement vendu, en 1847, au musée Saint-Pierre de Lyon. Il est aujourd'hui reconnu comme un sarcophage chrétien, probablement issu des ateliers d'Arles à la fin du IVe ou au début du Ve siècle et sa décoration identifiée comme représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Il est conservé au musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon.



Le Trou de la Fachinaïre

De calades étroites en passages couverts et en escaliers, nous nous enfonçons dans le dédale du village médiéval.

Des maisons nobles se distinguent par leurs murs en pierres soigneusement taillées et appareillées, leurs portes en arc en plein cintre ou ogival et leurs fenêtres à colonne ou trilobées. Quelques façades portent un anneau de basalte scellé dans la maçonnerie, jadis destiné à attacher monture ou bête de somme.

Bientôt, le château des seigneurs de Balazuc surplombe notre chemin, bâtisse massive adossée au rempart. La construction austère du XIe siècle a été agrandie aux XIIe et XIIIe siècles et remaniée au XVe siècle. C'est devenu aujourd'hui une maison d'hôtes, dont la « châtelaine » nous salue du haut de sa terrasse.

Nous devons baisser la tête pour franchir un étroit et sombre passage couvert taillé dans la roche, le Trou de la *Fachinaïre* (la jeteuse de sorts) avant de déboucher sur la route vigoureusement ouverte en 1897 au cœur du vieux village.

En contre-bas de celle-ci, nous atteignons rapidement la place de l'église romane, espace étroit encaissé entre le rocher, où un panneau d'affichage a jadis été creusé, et de hautes constructions, dont l'abside de la vieille église qui nous apparaît sous l'aspect d'une tour.

Laissons pour l'instant cet édifice remarquable qui va faire plus loin l'objet d'une présentation séparée et regardons à sa gauche l'intéressante *maison du bailli*. Édifiée au XIIIe siècle – le mur de cette époque présente un bel appareil, avec des pierres à bossage – elle a été surélevée au XIVe ou au XVe siècle, avec créneaux et merlons, puis au XVIIIe siècle, avec des fenêtres au linteau cintré, et enfin à une date postérieure, la qualité de la construction baissant à chacune de ces étapes.

Un passage couvert, serré entre l'église et la maison du bailli, permet d'atteindre le *Chastel Vieilh*, une des plus anciennes constructions du village, perchée sur la falaise surplombant l'Ardèche.

Depuis la place de l'église romane, une calade en pente, la *rue Publique*, conduit à la *porte de la Sablière*, la mieux conservée de l'enceinte médiévale, avec rainures et trous

dans la maçonnerie, où se bloquaient les éparts qui maintenaient les battants fermés.
Ainsi parvenus à l'extérieur des remparts, nous terminons notre descente au pont de pierre sur l'Ardèche, inauguré en 1884, qui fut submergé lors de la terrible crue du 22 septembre 1890 mais sortit indemne de l'épreuve. Cet ouvrage remplace l'ancien bac, situé quelques mètres en aval, dont la rampe d'accès au débarcadère est encore bien visible en rive droite, son bel empierrement ayant résisté au rabot du temps et aux fureurs de la rivière.
Du pont, une remarquable vue d'ensemble sur le village permet de retrouver d'un coup d'œil tout ce que nous avons découvert pas à pas dans ce pittoresque labyrinthe médiéval, dont l'évocation qui précède est loin d'être exhaustive. On pourrait encore parler de la tour de la Reine Jeanne, poste de guet sur la route des Gras, du Portail d'été, de la chapelle Saint- Jean-Baptiste, portant un blason de la famille des Éperviers, seigneurs de Balazuc du XIIIe au XVIe siècles, et de bien d'autres curiosités. Ce n'est pas sans raison que Balazuc a été distingué comme l'un des « Plus beaux villages de France » et a obtenu la distinction de « Village de caractère ».

Une famille illustre

L'Histoire aussi a contribué à la gloire de ce petit village de 350 habitants, héritier de l'antique *Baladunum*. La famille de Balazuc (ou Baladun ou Balaün en occitan) a compté des personnages illustres, au premier rang desquels Pons de Balazuc, chevalier du comte Raymond IV de Toulouse. Parti avec lui en 1096, pour la première croisade, il fut tué en 1099, peu de temps avant la prise de Jérusalem. Il nous a laissé un récit resté célèbre de cette grande expédition, écrit en collaboration avec le chanoine du Puy Raymond d'Agiles (ou d'Aiguilhe).
On peut également citer son arrière-petit-fils, Guillaume de Balazuc (Guilhem de Balaün), troubadour au XIIIe siècle à la cour des comtes de Toulouse.
Et n'oublions pas Dame Vierne de Balazuc, la célèbre Dona Vierna, dont la statue en marbre de Carrare orne la place principale de Bourg-Saint-Andéol, en reconnaissance pour le don des bois du Laoul, patrimoine dont l'exploitation se révéla précieuse pour cette ville. Avec cette figure populaire, dont le souvenir est encore vif de nos jours, l'histoire a rejoint la légende.

Sources

- BOCQUET (Aimé) : Balazuc, village médiéval du Vivarais, Plumes d'Ardèche, Aubenas, 2011.
- MALARTRE (François), CARLAT (Michel), Visites à travers le patrimoine ardéchois, Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche, 1985, p. 274.

Pierre COURT

ANCIENNE ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE

L'ancienne église de Balazuc, remplacée depuis 1895 par un nouvel édifice construit en haut du village, mais désaffectée seulement depuis 2005, comporte deux parties. En effet, à l'église romane, a été ajoutée ultérieurement une deuxième nef qui en double sensiblement la superficie.
Située au bas du village, c'est une solide construction établie sur un éperon rocheux qui domine l'Ardèche. Depuis l'autre rive de la rivière, on aperçoit bien la silhouette caractéristique de son clocher-mur percé de trois arcades et surmonté d'un petit clocheton, qui domine les toitures avoisinantes.
Extérieurement, on remarque d'abord l'abside qui se présente sous la forme d'une haute tour semi-cylindrique, construite en pierres soigneusement taillées et parfaitement appareillées. Une légère différence d'appareillage de la partie supérieure laisse penser qu'elle a dû être surélevée ; la présence d'étroites meurtrières conforte l'idée généralement admise que ce fut dans un but défensif. Mais on remarque aussi l'existence d'une autre ouverture dont la forme caractéristique montre indubitablement qu'un pigeonnier a dû être installé là à une certaine époque. Robert Saint-Jean n'avait pas manqué de noter cet emploi inattendu d'un édifice religieux.
La façade occidentale qui surplombe l'Ardèche se présente comme un mur nu percé d'une simple fenêtre, prolongé par le clocher-arcade dont les trois baies sont dépourvues de cloches depuis que celles-ci ont été transportées dans la nouvelle église. Le petit clocheton supérieur abritait la cloche de l'horloge.
On pénètre dans l'édifice par le portail ouvert dans le mur méridional, comme cela était le plus souvent le cas pour les églises romanes de la région. Il ne faut pas manquer de remarquer à la fois la simplicité et la qualité de construction de ce portail.

Depuis la rive opposée de l'Ardèche, on reconnaît le clocher mur de l'ancienne église

La porte franchie, on se trouve dans la nef de l'église romane à l'architecture aussi sobre qu'élégante. Formée de trois travées, elle est assez étroite mais de grande hauteur, ce qui lui confère une silhouette élancée ; elle est couverte d'une voûte en plein cintre renforcée par des doubleaux reposant sur des pilastres rectangulaires ou de simples consoles. Des arcs de décharge peu profonds confortent les murs latéraux. La nef se termine à l'est par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four, éclairée par trois fenêtres récemment débouchées et pourvues de vitraux. On remarque que la voûte de la nef est partiellement construite en tuf, sans doute pour en réduire le poids et peut-être aussi pour une meilleure acoustique.

Nous nous trouvons donc dans un édifice dont l'architecture tout à fait classique est celle de nombre de petites églises ou chapelles rurales édifiées, généralement au XIIe siècle, en Vivarais méridional. L'absence de toute décoration ne fait que mieux mettre en valeur la qualité de sa construction.

Une table d'autel rectangulaire en calcaire blanc, creusée « en évier », a été trouvée dans le sol de l'abside vers 1950. Son pourtour comporte une double rainure avec écoulement. Provenant peut-être d'une église antérieure, elle ne semble pas avoir été précisément datée.

La deuxième nef, rajoutée au nord de l'église romane, est bien loin de présenter la même qualité de construction que celle-ci. Voûtée d'arêtes, l'appareillage en est grossier et sa moindre élévation lui confère une silhouette plus massive, alors que la nef romane, nous l'avons remarqué, est très élancée. Albin Mazon a même écrit : « La vieille église de Balazuc est remarquable par la solidité de ses assises et la sobriété de ses ornements. […]. On y a ajouté une nef qui l'a singulièrement gâtée du point de vue architectural. »[1]

Abside de l'ancienne église

Comme d'habitude, lors de la construction de cette deuxième nef, le mur roman a été percé sous les arcs de décharge pour faire communiquer les deux parties de l'église. Ces ouvertures ont été ultérieurement rebouchées lorsque la deuxième nef a été utilisée comme salle de réunion ou de spectacle.[2]

Unanimement considérée jusque là comme une construction du XVIIe siècle, cette nef est depuis peu présentée comme datant du XIIIe, voire de la fin du XIIe siècle, à la suite de la découverte, lors de travaux de restauration, de lavabos ou « piscines » liturgiques. Seules les voûtes dateraient alors du XVIIe siècle.

Notons encore que se trouvait autrefois dans cette église une statue en pierre de la Vierge, dite Notre-Dame de Balazuc, qui a été transportée dans la nouvelle église lors de la mise en service de celle-ci, puis retirée pour être mise en lieu sûr par la municipalité. Haute de 66 cm, elle est en partie détériorée car, du corps de l'enfant, ne restent que les bras et les mains. Elle présente encore des traces de polychromie. Selon certains, elle serait d'époque romane, pour d'autres plutôt de la Renaissance (*cf.* réf. 2). Nous n'avons pas eu la chance de la voir.

Pour terminer, que savons-nous sur l'histoire de cette église ? Bien peu de choses.

Sa première mention connue se trouve, semble-t-il, dans la sentence arbitrale par laquelle, en 1289, l'archevêque de Vienne, légat du pape, répartissait entre l'évêque de Viviers, le chapitre et l'université des prêtres de la cathédrale, l'administration d'un certain nombre de paroisses du diocèse et surtout les bénéfices afférents. Par cette sentence, la paroisse de Balazuc revenait à l'archidiacre de la cathédrale.[3] En dehors de ce texte, nous disposons des procès-verbaux de plusieurs visites canoniques, mais ils ne nous apprennent rien d'essentiel.

Notons pour terminer que l'édifice est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1927.

Paul BOUSQUET

1- FRANCUS (Dr, alias Albin Mazon), *Voyage le long de la rivière d'Ardèche*, Privas, 1885, rééd. La Bouquinerie, Valence, 1992, p. 68.

2- GOALEC (Suzanne et Charles), *Balazuc, l'église romane*, 3e éd., Balazuc, 2006.

VISITE DE LAGORCE

Après la matinée consacrée à Balazuc, une route pittoresque à travers la garrigue nous amène à Lagorce, village perché chargé d'histoire, auquel nous consacrerons notre après-midi.

Nous y sommes attendus par M. Pierre Leroux, qui sera notre guide, et M. Hervé Ozil, maire, qui, malgré un emploi du temps chargé en cette veille d'élection, a tenu à nous accueillir personnellement et, non content de nous ouvrir une salle confortable pour déjeuner, a enrichi l'en-cas tiré de nos paniers de quelques bouteilles de vin de son terroir ensoleillé.

Ainsi réconfortés, nous voilà bientôt prêts à suivre notre guide à la découverte du vieux village. À lui la parole.

La commune de Lagorce a une population de plus d'un millier d'habitants pour une superficie d'environ 7 000 hectares, dont les bois occupent 65 %, le reste étant essentiellement consacré à la vigne et, depuis peu, à des plantations d'oliviers.

Le nom de Lagorce (La Gorce dans les estimes de 1464, Gorcia au XIIIe siècle) viendrait du gaulois *gortia*, signifiant buisson épais, haie puis enclos.

À travers le vieux village

Tour de l'horloge

La visite commence par le temple. L'édifice primitif, construit vers 1577-1580, fut démoli en 1685, à la révocation de l'Édit de Nantes. En 1806, le terrain fut rendu à la communauté protestante qui lança une souscription pour construire le temple actuel, inauguré en 1821. En 1838, un campanile fut ajouté, dont la cloche porte cette inscription : « acquise aux frais des protestants de Lagorce, sous le pastorat de Dardre ; fondeurs : Montet et Brunet à Lyon ; le 6/02/1877 achèvement de la cloche ». Une nouvelle souscription permit l'achat, en 1856, d'un orgue de facture parisienne, qui fut transporté d'abord par bateau, puis par chemin de fer et enfin en charrette. Il a été restauré en 1970.

Nous continuons la visite par ce qui était la grande rue, d'après le compoix de 1598. Quelques belles maisons

3- MAZON (Albin), *Quelques notes sur l'origine des églises du Vivarais…*, Privas, 1893, rééd. La Bouquinerie, Valence, 2000.

bourgeoises datent du XVIe siècle ; la plus importante, sous le passage voûté, appartenait à la famille Panisse, puis au notaire Sabatier qui deviendra Sabatier de la Chadenède. Plus tard, cette maison restera l'étude de divers notaires, notamment les Villard et Peschier.

Lagorce vu du ruisseau de Salastre

Plus loin, nous découvrons les mesures à grain qui servaient au paiement de la dîme. Elles sont situées sur la place appelée, suivant les périodes et les écrits, « place de l'horloge », « le queyret » ou « place de la dîme ». La tour de l'horloge, ou beffroi, construite en plusieurs étapes, servait de porte d'accès au castrum. La cloche placée au sommet date de 1641 et porte l'inscription : « IHS Fili David miserere nobis » (Jésus fils de David aie pitié de nous). Sur la face sud de la tour, un cadran solaire, restauré en 1975, surmonte le blason de la famille de Lagorce, de gueules en trois rocs d'échiquier d'or.

Nous progressons vers l'emplacement de ce qui fut le château du baron de Lagorce. Dans son enceinte se trouvait une chapelle dont ne restent que quelques pans de murs et une piscine liturgique. Peu d'autres vestiges visibles de ce château, à part un escalier partant de la poterne, une croix et de rares pierres sculptées.

La rue principale montre de très beaux témoins de portes médiévales, quelque peu altérées par des travaux de modernisation, et des devantures de boutiques de la même période. On y voit aussi des fenêtres à meneaux, géminées ou trilobées, des portes piétonnes précédées d'une ou plusieurs marches et souvent surmontées d'un jour, comme celle du notaire Sabatier de la Chadenède. Une façade porte un blason à cinq besants sur la partie centrale d'une fenêtre trilobée.

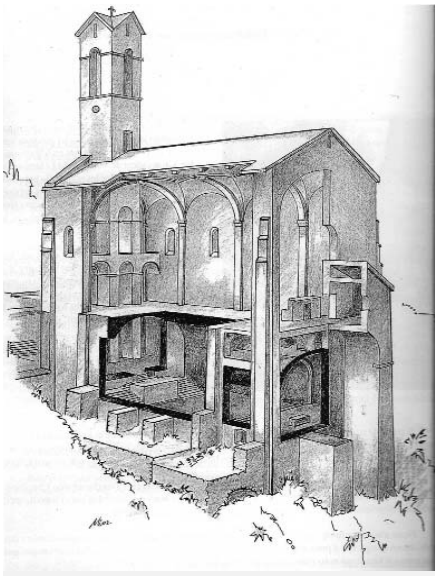
Des églises posées l'une sur l'autre

Sortant du vieux village, nous arrivons sur la route qui longe son enceinte. Au-delà de cette route, devenue aujourd'hui l'artère principale de Lagorce, il n'y avait aucune habitation au début du XIXe siècle, comme en témoigne le cadastre de 1825. C'est là, hors les murs, que nous trouvons l'église actuelle. Sa façade occidentale, côté route, surmontée d'un clocher carré, est de hauteur habituelle pour un tel édifice, mais son chevet est deux fois plus élevé, car le terrain est en forte pente. Nous allons voir que cette disproportion originale résulte en fait de la superposition de deux églises présentant aujourd'hui l'aspect extérieur d'un bâtiment unique, d'une hauteur impressionnante côté est.

Entrant dans l'église haute, inaugurée en 1878, qui est actuellement dédiée au culte, nous découvrons une nef unique, lumineuse et sobre, décorée de quelques peintures murales. Dans le chœur, derrière l'autel, une toile retient notre attention. Classée au titre d'objet en 1968, c'est une réplique de l'Annonciation du peintre flamand Louis Finsonius (1580-1652), dont l'original se trouve au musée du Prado.

Par un escalier extérieur, côté nord, nous atteignons ensuite le niveau de l'église basse, en traversant l'emplacement en pente du cimetière médiéval. De celui-ci aucune trace n'est plus visible, mais les récentes fouilles, menées dans l'urgence par l'archéologue Joëlle Dupraz, ont retrouvé des sépultures, dont celle d'une jeune femme avec des boucles d'oreilles en or. Ces fouilles ont également rencontré les vestiges du bras septentrional du transept de l'église médiévale, qu'une visite canonique de 1599 déclarait entièrement ruinée. C'est sur les bases de cette église en ruine que fut élevé, en 1686, un nouvel édifice de culte à nef unique, sur lequel l'église haute a été posée à la fin du XIXe siècle.

De l'église médiévale, l'édifice du XVIIe siècle a conservé deux contreforts extérieurs et la base des murs jusqu'à mi-hauteur des fenêtres, comme en témoigne la différence d'appareil visible aujourd'hui. Lors de sa construction, les bras du transept ont été fermés, leur emplacement restant marqué par deux niches dans lesquelles des autels avaient été installés, l'un au nord, l'autre au sud. Des fouilles effectuées dans le chœur ont retrouvé des ossements, probablement ceux du notaire Sabatier de la Chadenède, inhumé en 1760 sous les marches de l'autel central.



Vue "éclatée" des églises superposées

Cette église du XVIIe siècle, inutilisée depuis longtemps, vient d'être aménagée par la municipalité en salle culturelle, localement connue sous le nom de « la crypte », opération soutenue par un important mécénat et par une aide de la Sauvegarde. La scène de cet espace culturel est installée à l'emplacement du chœur et les gradins du public s'élèvent jusqu'au niveau de l'ancienne tribune de l'église, suivant la pente du terrain. Les concerts qui y sont donnés bénéficient d'une acoustique de qualité.

Après ce riche parcours, le temps nous a manqué pour aller jusqu'à la chapelle de Notre-Dame d'Ajude, située sur la colline boisée en face du village. Ce sera pour un prochain rendez-vous à Lagorce.

Pierre LEROUX
Amis de l'histoire de la région de Vallon,
avec la collaboration de Pierre COURT

Assemblée générale annuelle

(26 avril 2014 à Coux)

C'est à Coux, dans la grande salle du Fabricou, ancienne filature au bord de l'Ouvèze, mise à notre disposition par la municipalité, que s'est tenue notre dernière assemblée générale. Cette commune avait déjà accueilli gracieusement les réunions de notre Conseil d'Administration et de notre Comité de Communication en 2012.

Nous avons d'abord une pensée particulière pour chacun de ceux qui, depuis notre dernière AG, ont été éprouvés par la souffrance et le deuil et leur exprimons la sincère sympathie de la Sauvegarde.

Dans cette rubrique, nous évoquons la mémoire d'une adhérente aussi fidèle que discrète, Christiane Bernard. Peu d'entre nous l'ont rencontrée, car elle était retenue à Nice par son activité professionnelle et le souci de ne pas quitter sa mère âgée. Mais elle communiquait beaucoup avec notre équipe et avait publié dans notre bulletin deux articles pointus sur sa spécialité, la sculpture carolingienne : « un remploi à Larnas », dans le n° 14, et « Larnas, Gropierres : histoire de pierres en Vivarais », dans le n° 21. Plusieurs textes de sa part se trouvent également sur notre site Internet. Parvenue à l'âge de la retraite, elle espérait pouvoir venir plus souvent dans sa chère Ardèche. Mais une hospitalisation tragiquement terminée a brisé ce projet de façon brutale et complètement inattendue. Nous avons perdu avec elle une collaboratrice érudite devenue une amie.

À la tribune de l'AG, de gauche à droite, M. G. de La Tourrette, vérificateur des comptes, Mme C. Hotoléan, trésorière, le président P. Court, M. S. Cros, maire-adjoint de Coux et M. R. Sartre, président de l'association Arts et Mémoires.

Côté bonheurs du jour, nous avons le plaisir de retrouver aujourd'hui un grand nombre d'adhérents fidèles qui ont fait le choix de participer à cette assemblée annuelle, au prix du renoncement à d'autres propositions ; le plaisir aussi d'accueillir de nouveaux adhérents, à qui nous souhaitons de tout cœur la bienvenue dans notre association.

Pour nous accueillir en ce lieu nous remercions la municipalité de Coux, représentée par M. Cros, maire-adjoint, représentant le maire, M. Jeanne, empêché. Pour l'organisation de la journée, notre reconnaissance va conjointement à Mme de Brion, vice-présidente de la Sauvegarde, et à M. Sartre, président de l'association Arts et Mémoires, qui restaure le moulin de La Pataudée avec l'équipe dynamique et compétente des « Meuniers du mardi ». Ces derniers nous guideront, cet après-midi, pour la visite de leur moulin, tandis que Mmes Jail, Fernandez et Vidal nous feront découvrir le vieux village clos de Coux.

Nous avons reçu un certain nombre de courriers de la part de personnalités qui n'ont pu se joindre à nous, notamment M. Gonzalez, préfet de l'Ardèche, M. Saulignac, président du Conseil général, M. Pévérelli, vice-président du Conseil général chargé de la Culture, Mme Porte, directrice des Archives départementales, et M. Vilvert, architecte des Bâtiments de France.

1 - RAPPORT MORAL

Le premier objectif de votre association est d'aider à sauvegarder, valoriser et mieux faire connaître le patrimoine bâti ardéchois. Le rapport d'activités qui va suivre énumèrera les actions menées dans ce but.

Votre association joue également un rôle de conseil et d'expert de ce patrimoine bâti ; de plusieurs manières et auprès de plusieurs organismes, notamment:

- *La Direction Régionale des Affaires Culturelles* : nous participons, à Lyon, aux réunions annuelles de pré-programmation des travaux sur les monuments historiques de l'Ardèche.
- *Le Conseil général* : participation à des journées d'études et rencontres sur le patrimoine et sa protection, dans le cadre de la convention signée en 2008.
- *La Commission départementale Nature Paysages et Sites* : notre avis est sollicité sur l'impact paysager de projets industriels, touristiques ou urbanistiques.
- *Le Sithere* : convention signée en 2009 ; organisation d'une sortie annuelle.
- *Le Pays de l'Ardèche Méridionale*, organisme financeur de projets, et *le Pays d'Art et d'Histoire*, créé en 2011.
- *La Fondation Pays de France du Crédit Agricole Sud Rhône-Alpes* : nous sommes membre du jury du Comité Ardèche pour l'attribution annuelle de prix à des projets de restauration.

Le PNR des Monts d'Ardèche : participation à des groupes de travail (patrimoine industriel…).

Relations avec d'autres associations

- *La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de la Drôme,* notre « jumelle », avec qui nous échangeons un administrateur dans nos CA respectifs, en vue d'une collaboration plus étroite.
- *Mémoire d'Ardèche et Temps Présent*, avec qui nous avons des administrateurs communs et collaborons régulièrement pour l'organisation d'un colloque annuel.
- *Les Vieilles Maisons Françaises*, avec qui les liens sont étroits et qui participe également à l'organisation du colloque annuel, de même que *la Demeure Historique*.

- *Liger,* dont la Sauvegarde est un des membres fondateurs et avec qui nous collaborons depuis plusieurs années pour la restauration de la ferme monastique de Clastre.
- *Patrimoine Rhônalpin*, fédération d'associations régionales, dont nous sommes membre du CA.
- *La Société Géologique d'Ardèche* : nous avons plusieurs adhérents communs ; la géologie est aussi un patrimoine !
- *L'Association albenassienne des Amis du Patrimoine*.
- *La Fondation du Patrimoine,* que nous rencontrons sur divers projets de restauration.

Communication
Pour atteindre l'objectif de faire mieux connaître le patrimoine ardéchois, bâti et mobilier, nous disposons de deux outils de communication : le bulletin trimestriel et le site Internet.
Le bulletin trimestriel, tiré à 500 exemplaires, est diffusé en priorité auprès de nos adhérents ainsi que des élus et autres responsables avec qui nous sommes en relation. Une diffusion supplémentaire est faite par Internet à destination des établissements scolaires, via l'Inspection académique et le CDDP.
Le site Internet, *www.patrimoine-ardeche.com*, est à la fois une vitrine du patrimoine ardéchois, une présentation de la Sauvegarde et une boîte de dialogue. De plus en plus fréquenté, il a reçu 526 visites quotidiennes en moyenne au cours des 12 derniers mois. Bel hommage à la compétence, à la réactivité et au dévouement de Paul Bousquet qui l'a créé et l'enrichit sans cesse.

2 - RAPPORT D'ACTIVITÉS

Au cours de l'année 2013, nous avons eu 26 rencontres de travail :
- L'assemblée générale au lycée de Tournon, le 13 avril.
- Le Conseil d'Administration, réuni 4 fois à la Maison des Associations de Cruas.
- Le Comité de Communication, réuni 8 fois, également à Cruas.
- Le Comité organisateur du colloque annuel, réuni 7 fois en divers lieux.
- Le président a participé à 5 réunions de la Commission départementale Nature Paysages et Sites à Privas.
- Et à une réunion à la Direction Régionale des Affaires Culturelles à Lyon.

Aide à la restauration de monuments sur fonds publics
- Église de Beaumont : réfection de la toiture en lauzes au cours de l'été,
- Église d'Issarlès : restauration du porche roman à l'automne,
- Sarras : réfection de la toiture du château récemment acquis par la municipalité,
- Coux : poursuite de la restauration du moulin de La Pataudée,
- Sagnes-et-Goudoulet : restauration des murs en pierre sèche des jardins clos traditionnels, les « rabeyrasses »,
- Saint-Clément : restauration de l'aqueduc d'une béalière.
- Désaignes : réfection de la toiture d'une terrasse du château.
- Lagorce : restauration et transformation en espace culturel de l'église basse du XVII^{e} siècle.

Aide à la restauration sur fonds propres
- Lagorce : aide complémentaire pour l'église basse (destination initiale : N.-D. d'Ajude).
- Vogüé : dernier versement pour restaurer la chapelle Saint-Cerice.
- Beaumont : réfection des fenêtres de l'église, avec dispositif d'aération.
- Payzac : restauration de deux croix de chemin.
- Saint-Félicien : pose du plafond de Jean Chièze au Pigeonnier.
- Malarce-sur-la-Thines : restauration intérieure de l'église.
- Sainte-Eulalie : participation annuelle à la restauration de la ferme de Clastre (couverture en genêts),
- Labastide-de-Virac : consolidation des murs et réfection de la toiture du temple protestant,
- Largentière : petite participation à l'importante restauration du château,
- Vernoux : restauration d'une tour du château de La Tourrette,
- Ozon : remplacement de la porte d'une chapelle, suivant les plans de l'ABF,
- Vernosc-les-Annonay, Quintenas : participation à la réfection du pont suspendu de Moulin-sur-Cance, construit en 1863-1865 suivant la technique Seguin.
- Barnas : restauration d'enduits et peintures intérieures de l'église.
- Viviers : restauration d'un livre d'anatomie de 1621, écrit par le médecin d'Henri IV.

Projets suivis sans participation financière
- Vallon-Pont-d'Arc : mise en valeur des vestiges du Chastelas,
- Saint-Jean-de-Pourcharesse : assainissement du mur nord de l'église romane,
- Joyeuse : travaux de restauration à l'église Saint-Pierre, consolidation du clocher…
- Davézieux : projet de restauration de l'orgue ancien de la chapelle de Vidalon,
- Alboussière : projet de restauration de l'église Saint-Didier-de-Crussol,
- Saint-Alban-d'Ay : projet de restauration d'une croix de peste du début du XVII^{e} siècle.

Sorties traditionnelles sur des sites d'intérêt patrimonial

- 14/03 : centre ancien de Lavilledieu, église de Sauveplantade, église de Saint-Maurice-d'Ardèche,
- 13/04 : visite de Tournon : bibliothèque historique et chapelle du lycée, château et centre ancien,
- 15/06 : Vals-les-Bains (avec le Sithere) : centre ancien et quartier thermal,
- 21/07 : journée champêtre au Chaussadis, chez Paul et Marie Bousquet, avec visite des maisons fortes de Soubrey, Lafare et La Moline et des églises romanes d'Issarlès et Lachapelle-Graillouse,
- 01/08 : avec l'Amicale des Ardéchois à Paris, sur les terres de Vincent d'Indy (châteaux de Chabret et des Faugs),
- 17/10 : musée protestant du Bouschet de Pranles et vieux village d'Ajoux,
- 14/11 : Andance : église, centre ancien, vieux pont suspendu, chapelle Saint-Bosc, vestiges de la Sarrasinière.

NB : il a été décidé d'adopter dorénavant l'appellation unique de « rendez-vous de la Sauvegarde » pour toutes nos sorties, qu'elles soient avec repas au restaurant ou repas tiré du panier.

Colloque

« Châteaux et maisons fortes au Moyen Âge », organisé avec MATP, les VMF et la DH.
Deux jours de conférences au château de Crozat, les 7 et 8 septembre, dans des conditions techniques de qualité et avec un excellent confort, grâce à l'accueil amical et généreux de Mme Fournet-Fayard, secrétaire de la Sauvegarde, et de son mari.
Une journée de visites, le 9 septembre : château de Crussol et, à Vernoux, château de La Tourrette et maison forte de Collans.

Participations diverses

Une quarantaine de participations, impliquant principalement, mais pas seulement, le président, se sont ajoutées aux activités précédemment citées : réunions de travail, colloques, tables rondes, causeries, assemblées générales, remises de prix, inaugurations …

3 - BILAN FINANCIER DE L'EXERCICE 2013 (par la trésorière)

Dépenses

Impression du bulletin	2 631,20
Frais postaux	2 221,60
Aide à travaux restauration fonds propres	13 500,00
Fournitures de bureau	675,18
Sorties	1 936,00
Cotisations	100,00
Frais bancaires	55,90
Assurance	123,55
Divers	246,97
Total dépenses	**21 490,40 €**

Recettes

Cotisations	8 130,00
Subvention Conseil général	3 000,00
Subvention Sithere	1 000,00
Subventions communales (deux)	242,00
Sorties	2 210,00
Ventes du DVD églises romanes	130,00
Legs	4 573,47
Intérêts bancaires	720,29
Don	15,00
Total recettes	**20 020,76 €**

Solde débiteur 1 469,64 €

4 - RAPPORT DU VERIFICATEUR DES COMPTES

Extraits de son rapport : « Il m'a été présenté, pour la période allant du 1/01/2013 au 31/12/2013, les registres comptables, les factures, les relevés bancaires, aucune espèce n'étant en caisse. […] J'ai pu, au vu de ces documents, vérifier par pointage les différentes dépenses, les recettes, constater la parfaite régularité des opérations et m'assurer de la concordance des comptes, faisant apparaître un solde débiteur de 1 469,64 €. […] J'ai pu constater que la comptabilité est tenue avec beaucoup de rigueur. […] Je vous engage donc à donner quitus à la trésorière ».

5 - APPROBATION DES RAPPORTS ET QUITUS

Tous les rapports sont approuvés à l'unanimité et quitus est donné à la trésorière.

6 - COUP D'ŒIL SUR 2014

Sorties

- 20/03 : Balazuc, église romane, village médiéval, sarcophage antique ; Lagorce, centre ancien, églises superposées.
- 26/04 : Coux, centre ancien, moulin de La Pataudée.
- 12/06 : environs de Sanilhac, fouloirs et pressoirs rupestres, archéologie agraire.
- 20/07 : journée champêtre du Chaussadis, avec visite de Saint-Cirgues-en-Montagne, son église romane, le site du château des Eperviers.
- 02/08 : avec Liger et les Ardéchois à Paris, Sainte-Eulalie, ferme de Bourlatier, Clastre, abbaye de Mazan, maison Courtial au Bleynet.
- 16/10 : Le Pouzin, pont romain, vieux moulin, église moderne ; Saint-Cierge-la-Serre ; Rompon, vestiges du prieuré clunisien du XII^e siècle.

Dossiers de restauration (aperçu)

- Labastide-de-Virac : restauration intérieure du temple.
- Fabras : restauration de la façade et du clocher-mur de l'église XIII^e - XIV^e siècles.
- Saint-Martin-de-Valamas : nouvelle tranche de travaux de restauration au château de Rochebonne.
- Sainte-Eulalie : reconduction de la participation à la restauration de Clastre.
- Lagorce : projet de restauration de la tour de l'horloge.

Le président
Pierre COURT

Le moulin de la Pataudée

Au cours de l'Assemblée générale, M. Cros, maire-adjoint de Coux, et M. Sartre, président de l'association Arts et Mémoires, ont présenté l'histoire de la restauration du moulin de la Pataudée.

Quand on emprunte la D 104 du Pouzin à Privas, en arrivant à Coux on remarque, sur une grande place à gauche, ce double bâtiment long construit de différentes pierres et galets de rivière volcaniques et granitiques. Il ne manque pas d'allure avec son entrée voûtée, monumentale, une cour intérieure pour l'habitation du maître de maison flanquée d'un escalier à double révolution et, lui faisant face, des arcades ouvrant sur les communs.

L'équipe des « meuniers du mardi » autour de leur président Roger Sartre (3ème à partir de la droite).

Situé au bord de la rivière Ouvèze, ce bâtiment fut construit aux environs de 1740, par un dénommé Jacques Belin qui y installa un moulinage de soie dans une belle salle voûtée qui subsiste de nos jours. Aux Archives départementales nous avons retrouvé un document de 1742 attestant des difficultés rencontrées par M. Belin pour installer sa béalière. Nous avons retrouvé également des actes de vente de terrains attenants et des contrats d'apprentissage des années 1748 à 1752.

Les meules en pierre protégées par des coffrages en bois surmontées de trémies pour le grain à moudre. À droite, potence pour soulever les meules.

Après le moulinage une filature fut installée. En 1811, à la mise en place du cadastre napoléonien, cet ensemble appartient à M. Auguste Roure. En 1885, le propriétaire d'alors, M. Hilaire, loue le moulinage à soie à un Privadois, M. Marchier, pour la fabrication du « coco, une boisson hygiénique ». En 1889, M. Hilaire installe un moulin à farine dans le bâtiment situé au fond de la cour et une machine à vapeur qui sert lorsque l'eau est insuffisante dans la rivière. Cet ensemble est loué en 1899 à M. Émile Reymond avec promesse de vente, qui sera consentie pour tout l'ensemble immobilier en 1908. À son décès, en 1939, son fils Georges fera fonctionner le moulin jusqu'en 1956. Outre les activités liées à la soie, ces bâtiments ont eu une vocation commerciale : fabrication du coco, entrepôt et commerce du charbon, tissage de tapis de 1923 à 1932 et pour terminer le moulin à farine servira, dans les années 50, pour l'alimentation des animaux.

L'ensemble immobilier sera racheté par la commune de Coux en 1975. Un camping, des gîtes seront installés dans le bâtiment « moulinage », puis une auberge rurale dans celui du haut, et les services techniques de la municipalité. Seul le bâtiment du moulin à farine est laissé à l'abandon…

L'association « Arts et Mémoires » créée en 1994, réactivée par notre équipe en 2005, s'intéresse au patrimoine. Ainsi, dès 2006, nous décidons de sauver le lavoir de Masneuf, encouragés par la municipalité d'alors et la Société de Sauvegarde qui nous allouera une aide sur ses fonds propres. Le 9 février 2008 nous inaugurons le lavoir restauré, remis en eau, avec tous nos partenaires, amis et habitants du quartier, dans une ambiance amicale et très conviviale.

Nous décidons alors, en accord avec la nouvelle municipalité, encouragés par la Société de Sauvegarde, de nous intéresser au moulin de la Pataudée.

L'inventaire que nous en faisons au printemps 2008 n'est guère encourageant :

- la végétation a tout envahi, cours, fosse de la roue, le canal…
- une partie de la toiture et des planchers sont effondrés, une voûte a même cédé,
- la bluterie et d'autres machines en bois ont pourri et toute la machinerie est sous les gravats, la roue extérieure rouillée, amputée, inutilisable, disparaît sous les ronces, etc.

Malgré ce bilan, après discussion – parfois animée – en concertation avec la municipalité et la Société de Sauvegarde, nous décidons de nous lancer dans l'aventure. Le plus urgent est de mettre le bâtiment hors d'eau et de sauver tout le mécanisme. Il faut donc dégager les ruines, recenser et mettre à l'abri toutes les pièces de la machinerie, mais aussi trouver les finances nécessaires.

Ce sera la phase n° 1

Dès août 2008, une équipe de dix volontaires s'est formée autour de Roger Sartre, notre président, avec des compétences aussi variées que professionnelles. Ils vont devenir les « Meuniers du mardi », se retrouvant tous les mardis sur le chantier. Parallèlement, des dossiers sont montés, des subventions sollicitées et, dès fin 2008, le bâtiment est hors d'eau. Les travaux confiés à une entreprise locale ont été possibles grâce au don important d'un mécène et à une subvention du Conseil général obtenue par l'intermédiaire de la Société de Sauvegarde. Par ailleurs, le chantier a été fermé et sécurisé avec des matériaux de récupération, les abords nettoyés. Dans le moulin, machineries et mécanismes ont été recensés, photographiés, pour les restaurations futures. Tout ce qui pouvait être déplacé a été mis à l'abri. Dans un même temps, trois locaux annexes ont été récupérés pour organiser un atelier, des sanitaires et une « salle à manger » (dans le local à charbon). Car, le mardi, c'est journée continue et, à tour de rôle, épouses des Meuniers, amis, entreprises, fournissent, à leur frais, un repas aux travailleurs et à leurs invités occasionnels. Rencontres amicales et conviviales autour de ce projet commun. Échanges d'idées, richesse des discussions en font des moments privilégiés très appréciés. Un vaste local, proche du moulin, mis à notre disposition par la municipalité, est aménagé en atelier servant pour le stockage des matériaux et des machines à restaurer.

La roue motrice actionnée par l'eau du canal.

Phase n° 2

Après ces travaux préliminaires et indispensables, de 2009 à 2013 le chantier avance au rythme des aides obtenues, des dons et des possibilités de chacun.

- la voûte a été refaite, ainsi que le plancher du dernier étage,
- les façades sud et est ont été confiées à l'entreprise Génovèse de Privas,
- les menuiseries refaites et posées par la menuiserie Serre de Coux,
- la roue a été usinée par Giraud Delay de Privas et remontée par nos Meuniers qui ont aussi confectionné goulotte, vannes et pièces annexes,
- le canal de fuite a été entièrement nettoyé ainsi que le puits de la roue qui a été rénové,
- toutes les rambardes, barrières de sécurité, rampes, portillons ont été faits sur place, posés, peints par l'équipe des « métallos » qui ont sécurisé les engrenages et poulies du beffroi au rez- de-chaussée,
- les maçons ont eu fort à faire : réfection des dalles, enduits des murs des salles des étages, réfection des plafonds, etc.
- l'équipe des menuisiers s'est activée ; chapeaux des meules, remontoirs à farine, planchers, plafonds avec les maçons, revêtement bois d'un mur, restauration des machineries en bois, vibreur, bluterie en cours, etc.

Au point de vue administratif, la gestion du moulin a été désolidarisée de l'association Arts et Mémoires. Un compte spécial a été créé au Crédit Mutuel et une commission « Moulin » mise en place. Elle comprend des Meuniers, le président, la trésorière et se réunit si nécessaire avec les représentants de la municipalité. Une convention a été signée avec la municipalité, valable jusqu'au 31.12.2014 pour officialiser notre partenariat.

Au fil des mois et des ans qui passent, de plus en plus de personnes, de collectivités locales s'intéressent à notre chantier : le Conseil général, le PNR , le syndicat Ouvèze Vive, par l'intermédiaire de notre maire, Jean-Pierre Jeanne. Ainsi, le droit d'eau – indispensable pour faire tourner la roue – est retrouvé aux Archives et réactivé par l'Administration. Grâce à Ouvèze Vive, la béalière est remise en état en même temps que les travaux de la passe à poisson qui a été réalisée.

C'est ainsi que le 21 novembre 2012 le canal est mis en eau et c'est avec beaucoup d'émotion que Meuniers, élus, amis, partenaires purent voir tourner la roue et entendre la chanson de l'eau. Ce fut un grand moment pour chacun d'entre nous.

Depuis, le chantier et les travaux ont continué, en 2012 et 2013 les Journées du Patrimoine ont connu un réel succès. Les visiteurs nombreux ont apprécié le travail réalisé et les visites guidées par nos Meuniers, heureux de faire découvrir ce patrimoine qui leur tient tant à cœur.

Phase 3

En ce début d'année 2014, le moulin est vraiment sauvé. Certes le chantier n'est pas terminé, mais on s'achemine vers la fin des gros travaux. Après l'installation de la « bluterie » confectionnée par nos menuisiers, les finitions au 3ème étage et les aménagements pour accéder à cette partie du moulin, le circuit de la farine transportée par les courroies à godets pourra être envisagé. Nous aurons alors atteint notre but.

Reste encore un gros chantier avec la réfection et la couverture de la terrasse ouest telle qu'elle était.

Nous pourrons alors installer un four à pain qui mettra un terme à ce chantier.

Depuis le début, nous avons pu compter sur le soutien de la Société de Sauvegarde pour obtenir les subventions du Conseil général ; le Crédit Mutuel, la Banque Populaire, le Crédit Agricole, Axa nous ont aussi aidés. Des dons en tout genre : bétonnière, chaux, ciment, gravier, sable, prêt de matériel, de machines, mise à disposition de bennes enlevées gratuitement, etc. nous ont été consentis ainsi que des dons en espèces.

Chaque année nous imprimons un calendrier dont la vente est réservée au moulin. Arts et Mémoires reverse la moitié des bénéfices des animations à la caisse du moulin. Au 31 décembre 2013, nous aurons investi la somme totale de

Machine pour nettoyer les grains de blé

38 315,57 €, dont 30 044,52 € sur nos fonds propres, 5 000 € des banques et 3 271,05 € de dons. Et nous ne comptons pas les heures passées par notre équipe de Meuniers le mardi, mais aussi beaucoup de préparations faites chez eux. Au-delà du travail considérable accompli, le plus important, le plus précieux est cette formidable aventure humaine. Cette équipe constituée de personnes différentes, certaines ne se connaissaient pas, cette mise en commun de compétences complémentaires, cette volonté d'avancer ensemble pour un projet commun, sans rien attendre en retour si ce n'est la satisfaction d'un travail accompli dans l'amitié, le partage, est un vrai challenge qui pouvait paraître utopique au départ. Et pourtant, malgré les doutes, les imprévus ou contretemps, cette aventure se continue avec son lot de rencontres inattendues de personnes passionnées, qui apportent à chacun d'entre nous une richesse insoupçonnée. Le patrimoine favoriserait-il le lien social ? Pour le moulin de la Pataudée c'est incontestable*.

Janine Jail
Membre du bureau de l'association Arts et Mémoires

*NDLR - Cet aspect de l'action de l'association Arts et Mémoires a été officiellement reconnu et mis en exergue lors de la journée d'études « Patrimoine et lien social » organisée à Lyon en janvier 2013 par la fédération *Patrimoine Rhônalpin*.
Pour davantage de détails à ce sujet, on pourra se reporter à l'article paru dans le N° 26 (avril 2013) de *Patrimoine d'Ardèche,* sous la plume de Pierre Court.

Travaux de restauration soutenus par la Sauvegarde

Le portail roman de l'église d'Issarlès

Le portail, dont les sculptures avaient subi l'injure du temps, a fait l'objet, en septembre 2013, d'un très bon travail de restauration dont on peut apprécier le résultat sur les images ci-dessous.

Avant

Après

Prochaines sorties

- Dimanche 20 juillet : *Journée champêtre au Chaussadis*.
RV au Chaussadis à 11 h. (Sur la N 102 prendre, presque en face de l'embranchement vers Pradelles, la D 500, direction Saint-Paul-de-Tartas. Traverser Saint-Paul et faire encore environ 2,5 km dans la direction du Monastier pour atteindre Le Chaussadis. L'après-midi, visite de Saint-Cirgues-en-Montagne et du site du château des Éperviers.
- Samedi 2 août : *Conférence, repas et visites en association avec l'Amicale des Ardéchois à Paris et l'association Liger.*
RV à 11 h à Bourlatier. Conférence et repas. L'après-midi, visites de Clastre à Sainte-Eulalie, de Mazan ou de la maison Courtial au Bleynet.
- Jeudi 16 octobre : *Rendez-vous de la Sauvegarde* au Pouzin.
RV à 10 h sur le parking au bord de l'Ouvèze derrière l'église. Visite de l'église (vitraux) et du pont romain. Repas tiré du panier dans une salle mise à notre disposition. L'après-midi, visite des vestiges du « couvent des chèvres », ancien prieuré clunisien.

Colloque « Châteaux et grands domaines de la Renaissance à nos jours »
les 6, 7 et 8 septembre 2014 à Annonay-Davézieux, Espace Jean-Monnet-La Lombardière

Ce colloque est organisé par la Société de Sauvegarde, Mémoire d'Ardèche et Temps présent, les Vieilles Maisons françaises, La Demeure historique et ARAM, Atelier d'histoire locale, Roiffieux.

D'un caractère architectural essentiellement défensif, les châteaux et maisons fortes du Moyen Âge ont progressivement évolué vers la résidence de plaisance et la gestion du domaine qui souvent l'accompagne. La pénétration des idées de la Renaissance italienne en France a provoqué de profonds bouleversements dans les mentalités et les modes de vie ; dès le XVI^e^ siècle; les châteaux résidentiels s'ouvrent alors sur l'extérieur, la recherche de l'esthétique se retrouve sur les façades comme dans les parcs et jardins.
L'implantation de châteaux associés à un grand domaine agricole et forestier résulte des progrès d'une bourgeoisie apparentée à la noblesse, soucieuse d'affirmer sa puissance ; la région d'Annonay en particulier ne manque pas d'exemples aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, période d'un essor industriel et d'une réussite sociale.
À côté de quelques oeuvres majeures d'architectes et sculpteurs, la vie quotidienne sur un grand domaine sera également présentée grâce à l'apport des archives ; seront aussi analysées les relations du château avec la population, parfois sources de conflit.
Les journées des 6 et 7 septembre seront consacrées à une quinzaine de communications, celle du lundi 8 aux visites des châteaux et domaines de Brogieux, Varagnes et Gourdan où sera offert un buffet froid.
Le bulletin d'inscription, qui était joint au précédent numéro de *Patrimoine d'Ardèche,* doit être renvoyé impérativement avant le 31 juillet.

La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.
L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.
Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et **son site Internet** *www.patrimoine-ardeche.com* sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil général, DRAC, STAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :
- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et N° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

Crédits photographiques

Arts et Mémoires de Coux : p. 9, 11 (haut)
C. Bousquet : p. 11 (bas)
P. Bousquet : p. 1, 3, 4 (col. 1)
D. de Brion : p. 6, 7, 10
M. Rouvière : p. 2, 4 (col. 2), 5 (haut)
M. Szekely (Amis de l'histoire de la région de Vallon) : p. 5 (bas)

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche
Sté de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :
18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication
Pierre COURT
Comité de rédaction :
M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet B. de Brion - D. de Brion - P. Court
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
C. Hotoléan

Réalisation : C. Bousquet
Impression : Print Concept,
Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution

Patrimoine d'Ardèche bénéficie du soutien du Conseil général de l'Ardèche et du Sithere